

Association TErroir et NAture en Yvelines

www.terroir-nature78.org

La Gazette d'Atena 78

N°67

Le bulletin
des adhérents



mai - septembre 2021

EDITO

En cette rentrée plutôt estivale, voici quelques nouvelles sur ce qui s'est passé cet été. Comme chaque année à cette saison, vous pouvez lire comment notre petite protégée, la Chouette chevêche a réussi sa reproduction : il semble que ce n'était pas si facile en 2021. Une bonne nouvelle toutefois : le couple de Chevêches qui niche sur un pylône électrique a non seulement gardé son lieu de nidification, il a en plus réussi une belle nichée ! Un peu plus loin, vous pouvez également faire connaissance avec un oiseau assez méconnu de par ses habitudes de vie très discrètes : l'Engoulevent d'Europe, dont le chant est pourtant tout sauf discret quand on sait où aller le chercher...

La rédac'chef : Juliane Tillack

Sommaire :

- p. 2 : bilan 2021 de la reproduction de la Chevêche d'Athéna dans nos nichoirs
- p.11 : partenariat avec RTE : la Chevêche continue de nicher sur les pylônes à très haute tension
- p.20 : à la découverte de l'Engoulevent d'Europe dans la forêt de Rambouillet

Photo Yves Lerat©ATENA 78



Chevêche d'Athéna

**Reproduction
en nichoirs**

bilan 2021

Par Dominique Robert

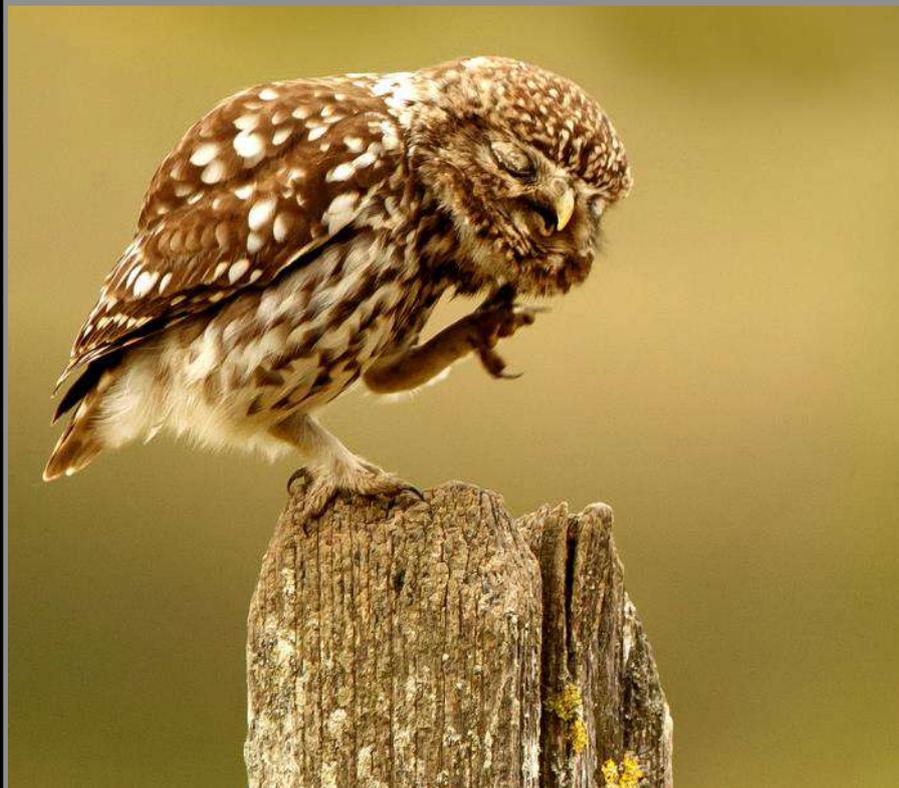


Photo Yves LERAT © ATENA 78



2

Association **Terroir et Nature en Yvelines**
Mairie de Houdan, 69 Grande Rue -78550 HOUDAN / atena.yvelines@orange.fr



Zone d'étude ATENA 78



à l'ouest des Yvelines



Vous permettez que je procède à une petite gratouille ?

Photo Yves LERAT © ATENA 78

Merci à Yves pour ses talents de photographe et tous les clichés illustrant cet article

Résumé :

La saison 2021, de reproduction de la Chevêche d'Athéna dans nos nichoirs, aurait pu être qualifiée de « satisfaisante », en considération du **nombre de jeunes** encore présents à l'approche de l'envol... toutefois, l'avenir compromis de plusieurs d'entre eux, au vu de **leur poids critique**, nous amène à considérer le bilan final comme plutôt mauvais.

Nous retrouvons en 2021 le nombre de **63 couples reproducteurs** en nichoirs, le meilleur chiffre déjà comptabilisé en 2017. Rapporté à notre parc de nichoirs (427 unités) installés sur 250 sites, c'est donc 1/4 des sites qui est effectivement utilisé et apporte son soutien à la population locale de Chevêches.

L'analyse détaillée des paramètres de la reproduction permet de caractériser la saison 2021.

Dès le départ, le nombre d'œufs pondus est faible : **3,60 œufs par couple nicheur** comparé à la moyenne de 3,78. C'est la 4ème année de suite que ce paramètre est pénalisant et en 2021, c'est le 3ème plus mauvais taux de fécondité rencontré au cours des 16 dernières années.

La suite est « ordinaire » dans le déroulement de la reproduction : les **pontes abandonnées** ne donnant aucun poussin à l'éclosion (10%) sont habituelles (on note toutefois une prédation par la fouine inaccoutumée dans nos nichoirs, grâce à nos tubes anti-fouine) ; la **mortalité juvénile** est **importante**, avec 18,3% des poussins morts en cours de route, mais à peine supérieure à la moyenne (17,8%).

Si l'on s'en tient au décompte des jeunes à **l'approche de l'envol**, les **2,48** jeunes par couple nicheur sont conformes à la moyenne sur 16 ans, mais 6 d'entre eux ne sont pas viables, ce qui ramène le **succès reproducteur** final à **2,36 jeunes effectivement à l'envol**, en deçà de notre moyenne de 2,49.

On peut en conclure que l'année 2021 se situe dans le prolongement de la mauvaise année 2020 marquée par des intempéries hivernales record, qui avaient abouti à la noyade des campagnols dans leurs terriers : ceux-ci n'ont pas reconstitué leurs populations au cours de l'année 2020.

A la sortie de l'hiver, en mars 2021 les Chevêches n'ont pas connu les conditions alimentaires leur permettant de produire des pontes satisfaisantes, ensuite la forte mortalité juvénile et les faibles poids de certains poussins survivants... indiquent que les conditions trophiques n'étaient pas réunies cette année, dans nos paysages de grande culture céréalière intensive.





Résultats synthétiques année 2021

Les paramètres de la reproduction sont calculés à partir des **60 couples** dont les **pontes** sont connues (2 nichées nouvelles découvertes après envoi des jeunes et 1 nichée non prise en compte suite à vandalisme)

Pour le nombre de jeunes à l'envol, **52 couples** sont pris en compte (83% des couples nicheurs) dont les jeunes ont été mesurés à environ 25 jours suivant le protocole ATENA 78

Tableau 1

Nombre de couples nicheurs (au moins 1 œuf pondu)	63	52 en 2013 ; 54 en 2014 ; 60 en 2015 ; 58 en 2016 ; 63 en 2017, 61 en 2018, 57 en 2019, 59 en 2020.
Nombre d'œufs pondus	216 n=60 3 couples non pris en compte	2013 : 3,49 œufs par ponte ; 2014 : 4,10 ; 2015 : 3,48 ; 2016 : 4,11 ; 2017 : 3,78 ; 2018 : 3,64 ; 2019 : 3,67 ; 2020 : 3,62 ; 2021 moyenne de 3,60 œufs par ponte.
Pontes abandonnées (aucune éclosion) <u>En cours de couvain</u> : dérangement ; accident sur adulte ; pénurie de nourriture et la femelle se met à chasser ; intrusion abeilles ; prédation ; syngénophagie, les adultes mangent les œufs... <u>En fin de couvain</u> : Œufs clairs, couple stérile, embryons morts dans l'œuf par défaut de couvain ...	6 n=60	2013 : 4 ; 2014 : 8 ; 2015 : 9 ; 2016 : 10 ; 2017 : 12 ; 2018 : 6 ; 2019 : 5 ; 2020 10 ; 2021 : 6 pontes abandonnées dont 3 en cours de couvain, 2 après couvain prolongée (couples stériles), 1 prédation par la fouine, total 21 oeufs perdus .
Nombre de poussins à la naissance pour la totalité des couples nicheurs connus	185 n=60	2013 : moyenne de 2,65 pulli à la naissance ; 2014 : 3,08 ; 2015 : 2,56 ; 2016 : 2,94 ; 2017 : 3 ; 2018 : 2,95 ; 2019 : 3,09 ; 2020 : 2,77 ; 2021 : 3,08 pulli à la naissance. Taux d'éclosion de : 76 % en 2013, 75% en 2014, 72% en 2015, 68% en 2016, 78 % en 2017, 81% en 2018, 84% en 2019, 77% en 2020, 86% en 2021.
Nombre de nichées perdues (aucun jeune à l'envol) accident sur adultes ; intrusion abeilles ; prédation ; empoisonnement ; syngénophagie (cannibalisme) y compris après mortalité possible de toute la nichée, par manque de nourriture ...	9 n=60	2013 : 8 ; 2014 : 9 ; 2015 : 13 ; 2016 : 16 ; 2017 : 16 ; 2018 : 6 ; 2019 : 8 2020 : 13 ; 2021 : 9 nichées perdues : les 6 pontes sans éclosion déjà citées, + 2 syngénophagies, 1 nichée poussins morts en cours de croissance. % nichées ayant produit des jeunes à l'envol : 95%-2006 ; 93%-2007, 84%-2008, 76%-2009 ; 82%-2010 ; 90%-2011; 94% en 2012, 84% en 2013, 82% en 2014, 77,5% en 2015, 69% en 2016, 75% en 2017, 90% en 2018, 91% en 2019, 77,5% en 2020, 85% en 2021.
Mortalité en cours d'élevage au sein des nichées ayant produit des poussins	29 pulli n=52 3 couples + 8 nichées pas prises en compte	2013 : très forte mortalité en cours de croissance 2014 : très faible mortalité. 2015 : forte mortalité naturelle (27 pulli) + accidentelle due aux abeilles (5 pulli). 2016 : énorme mortalité naturelle (49 pulli) + accidentelle due aux abeilles (2 pulli). 2017 : énorme mortalité naturelle (46 pulli) : plus du 1/4 des poussins disparus. 2018 : très faible mortalité. 2019 : très faible mortalité 2020 : mortalité naturelle (29 pulli) importante, dans la moyenne 2021 : mortalité naturelle (29 pulli) importante, dans la moyenne
Nombre de jeunes proches de l'envol (à 25 jours, au changement de litière)	129 n=52	Pourcentage des poussins à la naissance : 85% en 2006, 81% en 2007, 86% en 2008, 66% en 2009, 87% en 2010, 79,5 en 2011, 92% en 2012, 76% en 2013, 90% en 2014, 78% en 2015, 67% en 2016, 73% en 2017, 92% en 2018, 91% en 2019, 82% en 2020 82% en 2021.
Nombre de jeunes à l'envol (après déduction des jeunes carencés)	122 n=52	Les pulli dont le poids est inférieur à 100g à 25 jours, sont considérés comme condamnés : : 2 Andelu (site46), 1 Bazainville (site 199), 2 Orvillers (site 163), 1 Prunay-le-Temple (site 40), 1 Civry-la-Forêt (site 187)
Bilan de la reproduction Nombre de jeunes par couple nicheur	2,35 n=52	2 en 2013 ; 2,76 en 2014 ; 2,00 en 2015 ; 1,98 en 2016 ; 2,20 en 2017 ; 2,63 en 2018 ; 2,83 en 2019 ; 2,22 en 2020.
Nombre de jeunes par nichée réussie (ayant produit des jeunes viables)	2,86 n=43	2,39 en 2013 ; 3,28 en 2014 ; 253 en 2015 ; 2,45 en 2016 ; 2,59 en 2017 ; 2,88 en 2018 ; 3,12 en 2019 ; 2,68 en 2020 ;



Bilan 2021 de la reproduction en niochirs

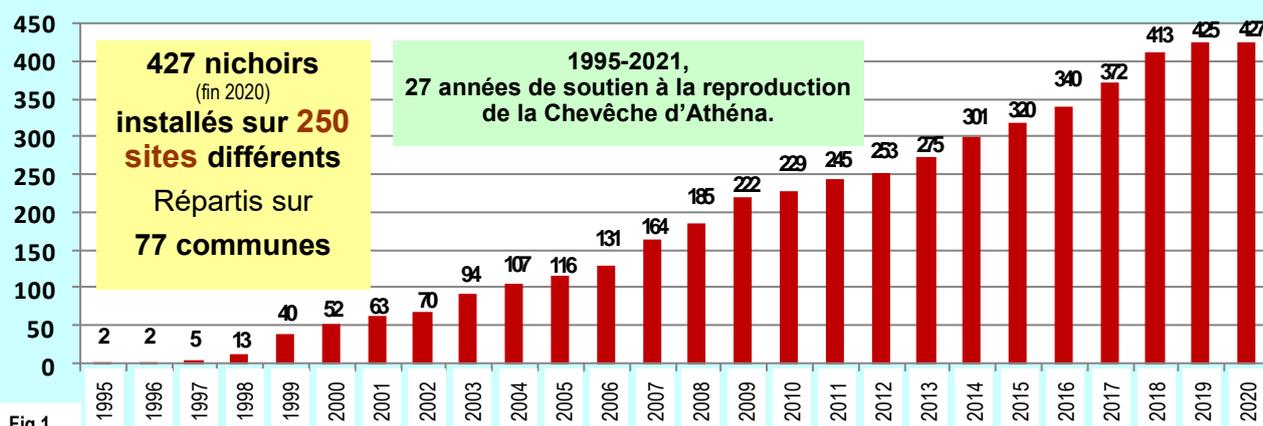


Fig 1

A- Matériel et méthode : Rappel concernant notre façon de procéder



La Chevêche est une espèce étonnamment calme comparée à la Chouette effraie. Si la trappe de visite est ouverte délicatement, la femelle reste tranquillement à sa place, sur ses œufs ou ses poussins, suivant le stade de développement de la nichée. Sur la photo, on devine au premier plan les poussins en duvet blanc : la femelle ne les « couve » pas du fait d'une température élevée et suffisante à l'intérieur

Un « site » est défini comme le territoire d'un couple.

Sur le même site (donc pour le même couple), on installe le plus souvent 2 niochirs, éventuellement 3.

Chaque année, à la fin mai, nous procédons à une première visite des sites, afin de vérifier l'état de la reproduction en cours.

Les premières visites commencent en fin de couvain, l'idée étant de ne pas déranger une femelle sur des œufs et par précaution d'attendre la naissance des poussins (le risque d'abandon étant alors quasi-inexistant).

Premier passage :

Le 1^{er} contrôle de l'année a pour but de vérifier si le niochir est occupé et d'apprécier le stade de la reproduction en cours, de noter la présence possible de la femelle, le nombre de poussins, éventuellement le nombre d'œufs encore non éclos et les réserves de nourriture.

La trappe de visite est entrebâillée avec précaution : l'évaluation visuelle, du stade de la reproduction en cours, doit permettre de donner un âge aux poussins, pour programmer la date de la seconde visite. Si la femelle est encore sur des œufs, la porte est refermée. Un autre passage sera nécessaire une semaine plus tard.

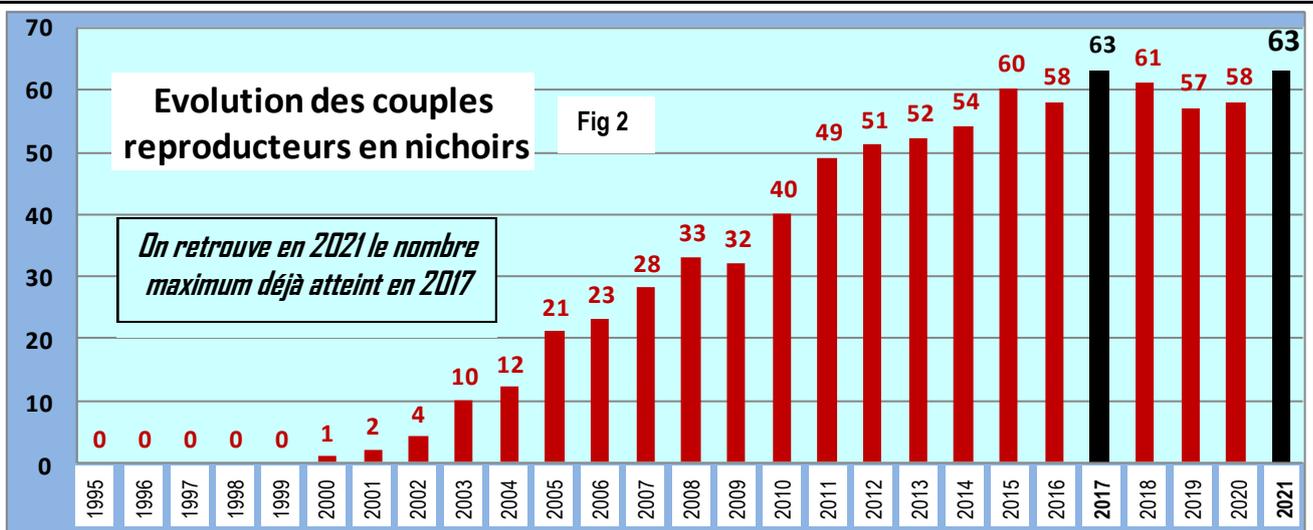
Deuxième passage :

Le 2^{ème} contrôle s'effectue lorsque les pulli ont environ 25 jours. Elle a pour but de les compter à l'approche de l'envol, et changer la litière, suivant les recommandations du Cahier Technique Chevêche LPO Mission Rapaces.

A cette période le fond du niochir est plus ou moins sale selon le nombre de poussins. Souvent, c'est un fumier grouillant d'asticots (les mouches ayant pondu sur les proies en surnombre) et les pulli « baignent dans leur jus », plumage parfois souillé, serres recroquevillées et engluées. Tandis que les jeunes sont mis provisoirement dans un carton, la litière est totalement renouvelée (copeaux de bois dépoussiérés pour chevaux), afin d'assurer de meilleures conditions d'hygiène à la nichée.

La vieille litière fait l'objet d'un tri minutieux, pour rechercher les éventuels œufs non éclos, ainsi que les restes de proies pour identification (celles en état d'être consommées étant remises dans le niochir après nettoyage).





1- Fécondité

Nombre d'œufs pondus

Tableau 2

Année	Nb total de nichées prises en compte	Nb d'œufs pondus par couple <small>dont la ponte est connue avec précision</small>	Œufs pondus
2006	n=23	3,95	91
2007	n=28	3,89	109
2008	n=32	3,56	114
2009	n=30	3,76	113
2010	n=36	4,33	156
2011	n=48	4,00	192
2012	n=49	3,79	186
2013	n=49	3,49 !	171
2014	n=51	4,10	209
2015	n=58	3,48 !	202
2016	n=54	4,11	222
2017	n=59	3,78	223
2018	n=58	3,64	211
2019	n=57	3,67	209
2020	n=58	3,62	210
2021	n=60	3,60 !	216
Moyenne sur 16 ans <i>n=750</i>		3,78	Total 2834

Pour la 4ème année consécutive, la saison de reproduction commence mal pour les couples reproducteurs, avec un nombre d'œufs (3,60 par couple nicheur) le 3ème le plus mauvais au cours des 16 dernières années (derrière 2015 et 2013).

2- Pontes abandonnées

Aucun poussin à l'éclosion

Tableau 3

Année	Nb pontes abandonnées	Nb total	% annuel
2004	1	n=12	8%
2005	5 !!	n=21	24% !
2006	0	n=23	0%
2007	1	n=28	3,5%
2008	4	n=33	12%
2009	3	n=32	6%
2010	5	n=39	12,8%
2011	2	n=49	4%
2012	2	n=50	4%
2013	4	n=49	8%
2014	8	n=51	15,6%
2015	9	n=58	15,5%
2016	10	n=54	18,5%
2017	12	n=59	20,3%
2018	5	n=58	8,6%
2019	5	n=56	8,9%
2020	10	n=58	17,2%
2021	6	n=60	10%
Total	92	n=739	12,4%
Moyenne sur 18 ans			12,4%

Toutefois, les pontes ne donnant aucun œuf à l'éclosion (10%) sont un peu au-dessous de la moyenne.

6 pontes abandonnées dont 3 en cours de couvain, 2 après couvain prolongée (couples stériles), 1 prédation par la fouine, total 21 œufs perdus.

Si aucune perte de ponte ou de nichée n'est due à l'intrusion d'un essaim d'abeilles dans nos nichoirs, on note toutefois la perte d'une ponte du fait de la **prédation par la Fouine**, qui a réussi à pénétrer par une porte tombée ou qu'elle a réussie à ouvrir et faire tomber.



Dansons
sous la pluie !
Air connu

Heureux - et bien peu nombreux - les ornithologues,
qui ont assisté au **bain de pluie** de la Chevêche !
Toutes ailes écartées, elle pivote sur elle même
parfois en s'agitant comme un lutin monté sur ressorts...



Photo Yves LERAT © ATENA 78

3-Poussins à la naissance

Année	Nb de poussins à la naissance par couple nicheur	Taux d'éclosion
Tableau 4 2000 n=23	3,66 84	92 %
2007 n=28	3,42 96	88 %
2008 n=32	2,96 95	82 %
2009 n=32	3,00 96	85 %
2010 n=36	3,69 133	82%
2011 n=48	3,56 171	89%
2012 n=49	3,08 151	81%
2013 n=49	2,65 130	76%
2014 n=51	3,08 157	75%
2015 n=57	2,56 146	72%
2016 n=53	2,94 156	68%
2017 n=58	3,00 174	78%
2018 n=58	2,95 171	81%
2019 n=56	3,09 173	84%
2020 n=58	2,77 161	77%
2020 n=60	3,08 185	86%
n=746 Moyenne sur 16 ans 3,05	2279 pulli	80%

Le paramètre précédent, le *nombre limité de pontes perdues*, fait remonter les résultats :

- le taux d'éclosion est bon (86% des œufs pondus ont éclos),
- et le nombre moyen de poussins à la naissance produit par couple nicheur (3,08), remonte très légèrement au-dessus de la moyenne.

4- Mortalité juvénile

Année	Nb de pulli à la naissance	Nb de pulli à 25 jours	Nb de pulli morts	% mortalité
Tableau 5 2000 n=23	84	72	12	14%
2007 n=28	96	78	18	18,7%
2008 n=32	95	81	14	14,7%
2009 n=32	96	63	33	34,4%
2010 n=36	133	116	17	12,7%
2011 n=46	171	136	35	20,4%
2012 n=49	151	141	10	6,6%
2013 n=49	130	98	32	24,6%
2014 n=51	157	141	16	10,2%
2015 n=57	146	114	32	22%
2016 n=52	156	103	53	34%
2017 n=55	174	128	46	26,4%
2018 n=52	167	154	13	7,8%
2019 n=54	166	157	9	5,4%
2020 n=58	161	132	29	18%
2021 n=52	158	129	29	18,3%
Total sur 16 ans n=672	2241	1848	398	Moyenne 17,8%

Les paramètres suivants sont calculés sur la base des **52 couples contrôlés** suivant le protocole ATENA 78, lorsque les poussins ont environ 25 jours. (8 nichées pas prises en compte). Ils ont produit 158 poussins, dont 29 sont morts en cours de croissance. La mortalité juvénile est donc importante, un peu au-dessus de la moyenne calculée au cours des 16 dernières années.





Photo Yves LERAT © ATENA 78

Année	Nb de pulli à 25 jours	Nb de jeunes par couple nicheur
2006 n=23	72	3,13
2007 n=28	78	2,78
2008 n=32	81	2,53
2009 n=32	63	1,96
2010 n=39	116	2,97
2011 n=48	136	2,83
2012 n=49	141	2,87
2013 n=49	98	2,00
2014 n=51	141	2,76
2015 n=57	114	2,00
2016 n=52	103	1,98
2017 n=55	128	2,30
2018 n=57	154	2,63
2019 n=54	157	2,83
2020 n=58	132	2,22
2021 n=52	123	2,36
<i>n = 736</i> Moyenne dans nos nichoirs	<i>total pulli 1837</i>	2,49

5- Bilan de la reproduction

Le nombre de jeunes (129) présents à 25 jours donne **une moyenne de 2,48 jeunes par couple nicheur, quasiment équivalente à la moyenne calculée sur 16 ans (2,49 jeunes à l'envol).**

Toutefois, par soucis de rigueur, nous prenons encore en compte **le poids des poussins** : lorsqu'ils ont moins de 100g, ils ne sont pas viables et le plus souvent nous les retrouvons morts par la suite. C'est le cas de **6 jeunes** dont les poids sont respectivement de : Civry site n°187 : 79g ; Orvilliers site n°163 : 87g et 93g ; Prunay-le-Temple site n°40 : 95g ; Bazainville site n°99 : 99g ; Andelu site n°46 : 99g.

Effectifs corrigés, ce sont donc **123 jeunes** qui ont quitté effectivement nos nichoirs cette année, soit **2,36 jeunes** à l'envol par couple nicheur.

Ce résultat est mauvais, comparé à la moyenne de 2,49 jeunes à l'envol calculée sur les 16 dernières années.



6- Discussion

Les paramètres caractérisant la reproduction en 2021 sont les suivants :

- ◆ Le nombre d'œufs pondus (3,60 œufs par couple nicheur) est mauvais, au-dessous de la moyenne de 3,78 sur 16 ans.
- ◆ Le taux d'éclosion des œufs (86%) cependant est bon (moyenne 80%).
- ◆ Le taux de natalité est moyen, avec 3,08 poussins à la naissance (conforme à la moyenne 3,05).
- ◆ La mortalité juvénile est importante (18,3% de poussins morts au nid en cours de croissance), mais dans la moyenne sur 16 ans (17,8%).
- ◆ Le bilan à 25 jours est de **2,48 jeunes par couple nicheur ramené à 2,36 jeunes à l'envol en tenant compte des jeunes non viables, soit un bilan hélas mauvais** comparé à la moyenne de 2,49 sur 16 ans.

La saison de reproduction 2021 s'est jouée dès le départ, avec un faible taux de fécondité des femelles qui ont pondu peu d'œufs, puis une disponibilité alimentaire médiocre, qui a entraîné une mortalité juvénile importante, ainsi que des individus carencés à l'approche de l'envol.

Il convient de garder en tête que cette saison 2021 fait suite à une **mauvaise année de reproduction en 2020 (*)** (2,22 jeunes à l'envol par couple nicheur), marquée par une pluviosité hivernale **record**, qui avait bouleversé le cycle des campagnols.

Force est de constater que ceux-ci n'ont pas reconstitué leurs populations.

C'est ce que montrent les **réserves de nourriture** trouvées dans nos nichoirs, où les **campagnols** ne figurent que sur 3 sites.

Par contre ont été notés : musaraignes, souris, taupe, mulots, loir, vers de terre, Insectes, et de nombreuses plumées d'oiseaux...

mais l'expérience nous a appris que lorsque la Chevêche doit reporter sa prédation sur d'autres proies que les Campagnols, sa saison de reproduction n'est pas bonne.

(*) Chevêche d'Athéna, bilan 2020 de la reproduction en nichoirs. Gazette d'ATENA 78 n°64, oct-nov 2020).

7 – Conclusion

La saison de reproduction 2021 est mauvaise, sans être catastrophique : elle s'est jouée à la sortie de l'hiver (*), et des ressources alimentaires sans doute insuffisantes pour permettre aux femelles d'être en bonnes conditions au moment de la ponte.

Le manque de campagnols s'est vérifié ensuite au cours de l'élevage des poussins, par une mortalité importante et un nombre faible (2,36) de jeunes à l'envol par couple nicheur.

(*) Hiver doux, aucun jour de neige et seulement une semaine de T° négatives ne dépassant pas -7° ; notons tout de même un mois de janvier 2021 avec 86,7mm de pluie : **+46%** par rapport aux moyennes saisonnières. Station de Trappes <https://www.infoclimat.fr>



Photo Yves LERAT © ATENA 78



8 – Remerciements

Le Groupe Action Chevêche-ATENA 78 se compose de 13 mini-groupes répartis chacun sur un secteur géographique précis composé de plusieurs communes.

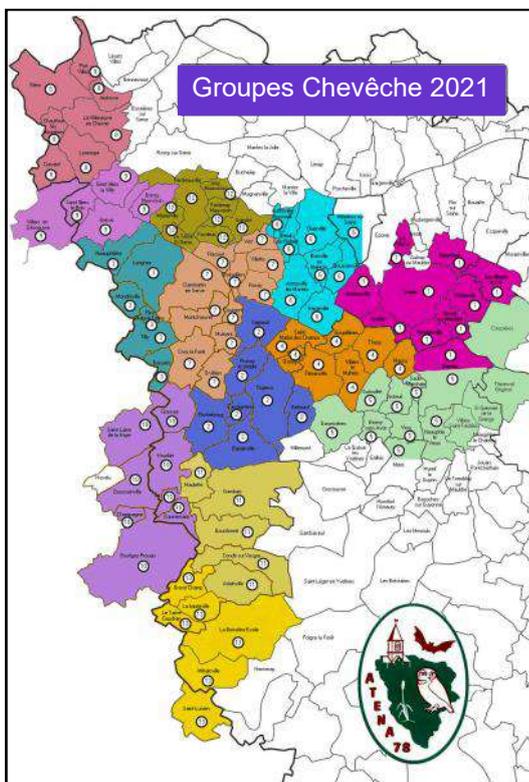
Chaque mini-groupe, composé de 2 ou 3 adhérents, définit son propre calendrier d'activités pour le suivi des nichoirs.

En raison du COVID 19, le Groupe ne s'est pas réuni comme à l'accoutumée en février, pour se préparer à la saison de reproduction 2021.

ATENA 78 remercie chaleureusement toutes celles et ceux qui ont pris part au contrôle des nichoirs :

François Bigot ; Alain Bleu ; Laetitia Bordier ; Axel Bresson ; Pierre Bresson ; Karin Caporal ; Catherine Cayaux ; Isabelle Clément ; Claire Cocher ; Bertrand Danet ; Elisabeth Delange ; Joachim De Rancourt ; Armel Desille ; Marthe Desprez ; Anthony Dugousset ; Marie-Christine Dumoutier ; Mathilde Eustache ; Jacky Fraboulet ; Jean Guilbaud ; Patrick Hubert ; Cécile Joseph ; Edouard Landon ; Sébastien Lecomte ; Isabelle Lhermitte ; Cécile Loison ; Alexandre Mari ; Tristan Mari ; Laurence Moreau ; Florine Moreno ; Agathe Perreault ; Elisabeth Pinheiro ; Alain Richard ; Valérie Richard ; Dominique Robert ; Adriana Scordidis ; David Sève ; Juliane Tillack ; Roland Trousseau ; Jean-Luc Vandavelde ; Karine Vanderwoerd ; Jacques Vigey ; Nicole Vigey ; Virginie Warnet ; Anouk Voisin.

Baguage 2021 : David Sève a décidé de mettre fin à son programme personnel cette année. Aucune Chevêche n'a donc été baguée en 2021. Nous le remercions pour le travail passé et serions heureux de recevoir son bilan.



DATES D'ÉCLOSION

Rappel concernant la méthode de calcul.

Nous ne contrôlons pas les nichoirs en période de couvain, nous n'avons donc aucun relevé **direct** des dates de ponte.

Par contre, nous connaissons bien l'**âge des poussins**, grâce à la mesure de la 3^{ème} rémige primaire (cf cahier technique Chevêche, LPO Mission Rapaces).

Nous pouvons donc comparer directement les dates d'éclosion d'une année à l'autre : le premier poussin est né le 30 avril 2021, le plus tardif le 31 mai 2021.

Il y a donc un écart de 31 jours entre l'éclosion du plus précoce et du dernier né (pour un écart moyen de 5 semaines sur 17 ans).

Année	Nb de couples	Date moyenne d'éclosion	Ensoleillement mars (*)	Ensoleillement février	Total
Tableau 7					
2005	n=15	19-20 mai	110h	61h	171h
2006	n=23	20-23 mai	105h	33h	138h
2007	n=26	17-19 mai	129h	67h	196h
2008	n=28	22-24 mai	79 h	124h	203h
2009	n=27	22-23 mai	155 h	71h	226h
2010	n=31	16-17 mai	157 h	50h	207h
2011	n=46	15-16 mai	165 h	37h	202h
2012	n=48	14-15 mai	197 h	128h	325h
2013	n=46	28 mai	98 h	71h	169h
2014	n=39	11-12 mai	213 h	90h	303h
2015	n=47	19-20 mai	147 h	83h	230h
2016	n=42	19-20 mai	129h	98h	227h
2017	n=44	15-16 mai	130h	71h	201h
2018	n=53	19 mai	74h	117h	191h
2019	n=51	12-13 mai	108h	160h	268h
2020	n=44	14-15 mai	4h	40h	44h
2021	n=51	17-18 mai	181h	90h	271h
Moyenne sur 17ans	n=621	18-19 mai ²⁹⁹⁻³¹⁸	Moyenne ^{218h} 128 h	Moyenne ^{1391 h} 82 h	Moyenne ^{3372 h} 210h

En 2021, la date moyenne d'éclosion se situe les 17-18 mai (n=51)

soit 1 jour d'avance sur la date moyenne sur 17 ans

Nous cherchons toujours une **corrélation** entre la date de ponte et la **durée d'ensoleillement durant la période** qui précède la ponte (date moyenne 15-20 avril).

En effet, la photopériode (allongement saisonnier du jour et de la nuit), **et l'intensité lumineuse** sont connues pour influencer directement les hormones de la glande hypophyse stimulant l'activité des follicules des ovaires.

On peut dire que cette année **la démonstration est bonne**, bien qu'elle ait pu être plus nette et accentuée.

En effet, la **durée d'ensoleillement** des 2 mois cumulés (février + mars) est longue : **271 heures (*)**.

Suivant l'hypothèse, on voit que la **date d'éclosion est plus précoce cette année**, mais seulement d'une seule journée sur la date moyenne... on aurait pu s'attendre à des dates d'éclosion du genre **12-13 mai** (voir année 2019), pour un nombre d'heures d'ensoleillement équivalent.

Sources (*) <http://www.infoclimat.fr>, station de Trappes (78)



Bréval juin 2021

5ème année de reproduction sur pylônes Haute Tension



Par Dominique Robert

Reportage photos

Alain Inguimberty
JLuc Vandevelde

En 2015, ATENA 78 et RTE
(Réseau de Transport d'Electricité)
ont signé une convention,
pour l'installation de 20 nichoirs
pour la Chouette chevêche
sur les pylônes très Haute Tension.

Il reste encore 5 pylônes à équiper,
mais déjà le bilan est positif :
16 jeunes Chevêches
sont nées et ont grandi sur les pylônes,
avant de s'émanciper dans la
campagne environnante.





Le véhicule RTE sur le chemin au pied du pylône, avec l'équipe spécialisée



Selon la convention, seuls les agents spécialisés de RTE, les « lignards », sont habilités à grimper aux pylônes...ATENA 78 guide donc l'opération depuis le sol, sachant que Mickaël est devenu un chevêchologue expérimenté.

Il s'agit de monter avec « délicatesse » et d'obturer le trou d'entrée sans qu'un oiseau ne s'envole



Bréval 2021, une nichée pour la 3ème année

Chaque année, l'escalade du pylône est une surprise : la nichée a-t-elle réussie ? les poussins sont-ils bien là et combien sont-ils ?

Nos inventaires nocturnes au mois d'avril 2021 nous ont déjà confirmé que le couple était bien « fidèle au poste » !

Lorsque nous l'avons « provoqué » à distance, en imitant le chant d'un mâle de Chevêche, le mâle résident s'est manifesté pour défendre son territoire et pour chasser l'intrus !

Par son comportement territorial et par son chant, il nous a bien révélé sa présence.

Ce couple a déjà produit 3 jeunes en 2019 et sans doute à nouveau 3 en 2020, mais comptés à distance l'année passée à l'âge de l'envol, car avec le confinement l'équipe RTE n'a pas pu intervenir.

Alors quand Mickaël commence son escalade, on croise encore les doigts, pour que tout se soit bien passé : que les œufs aient éclos, que les adultes aient trouvé la nourriture suffisante pour élever leur progéniture, que les poussins soient au rendez-vous...

Bingo ! Ils sont à nouveau 3 en 2021, et en pleine forme !

ATENA 78 étudie depuis 25 ans la distribution spatiale de la Chouette chevêche dans les paysages ruraux des Yvelines.

On sait que cette petite chouette, dépendante des cavités (dans un vieil arbre creux en particulier) a déserté la grande plaine agricole, où elle ne trouve plus à se loger. Avec le remembrement dans les années 60, les vergers de haute tige ont disparu et les Chevêches se sont repliées dans la périphérie immédiate des villages. Mais ces noyaux de population confinés courent le risque d'une consanguinité préjudiciable à leur conservation à long terme.

Les liens d'une commune à l'autre, que le Réseau de Transport d'Electricité tisse à travers la plaine agricole, offrent une opportunité : celle de relier entre eux les noyaux de Chevêche, en leur offrant des cavités, là où il n'y en a plus.

Les nichoirs posés sur les pylônes offrent ces relais d'une commune à l'autre.

Grâce à nos inventaires, nous savons que ces nichoirs sont à 500m, voir à 2 ou 3km, mais jamais très loin d'un noyau de population et contribuent à une meilleure circulation des Chevêches entre les villages.





Une fois le trou d'envol bouché :

- la porte latérale du nichoir est entrebaillée, pour vérifier qu'il n'y a pas d'adulte à l'intérieur,
- les chouettons sont alors extraits un par un, glissés chacun dans un sac, pour être descendus dans un seau.

Mickaël procède alors à un nettoyage complet du nichoir, évacue la vieille litière nauséabonde et humide, remplacée par des copeaux propres.

Le **confort de la nichée assuré**, les chouettons retrouvent leur nichoir, après quelques mesures et vérification de leur bonne forme.



Examen attentif de chaque poussin

Petite table dressée au milieu de la plaine agricole, nous avons accueilli l'équipe RTE



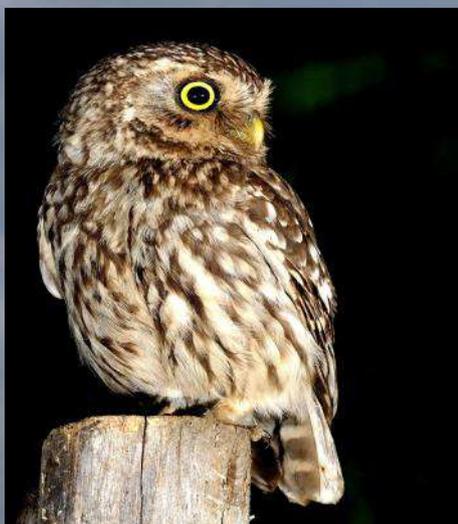
et les journalistes ont également apprécié une « bolée » de cidre en l'honneur de la Chevêche



RTE-ATENA 78

partenariat

Protection de la Chevêche d'Athéna



Rendez-vous

**Vendredi 11 juin 2021
11h à Bréval**

5^{ème} année de réussite

Des nichoirs pour la Chouette chevêche ont été installés sur des pylônes : ce sont autant de cavités pour la reproduction dans la plaine agricole, là où elles ont disparu. Le réseau RTE tisse des liens d'une commune à l'autre et rétablit des continuités entre les noyaux de population de Chevêche cantonnés autour des villages. Il facilite ainsi, grâce aux nichoirs, une meilleure dispersion des jeunes Chevêches.

Contact Dominique Robert, atena.yvelines@orange.fr, téléphone...
pour être guidé sur place jusqu'au pylône dans la plaine agricole

INFO PRESSE



Bréval : Vous la trouvez chouette ? Offrez-lui un nid !

Depuis plusieurs années, des bénévoles aident la Chouette chevêche à se reproduire dans les zones rurales et à donner naissance à ses chouettonns.

Mais chacun peut faire un geste pour ce rapace en installant des nichoirs à la campagne.



Bréval, vendredi matin. Ce bébé prendra son envol dans quelques jours, après avoir grandi dans un nichoir posé sur un pylône électrique.

Ferait-elle timidement son retour ?

Menacée par l'urbanisation, la Chouette chevêche semble résister dans l'ouest des Yvelines.

Dans les villages, les hameaux et les bourgs éloignés de la ville, le rapace maintient sa population.

Depuis plusieurs années, des militants de la cause animale installent des nichoirs dans la campagne, dans les clochers, dans les arbres ou sur les pylônes électriques. Et ça paie.

« Nous avons recensé 320 couples répartis sur 80 communes. Dans cette partie du département, la chevêche ne se porte pas trop mal », confie Dominique Robert, président de [l'association ATENA 78 qui œuvre en faveur de la biodiversité.](#)

Des nichoirs sur des pylônes à 225 000 volts

Ce vendredi matin, au milieu d'un champ à Bréval, ce spécialiste de la faune présente les trois chouettons, nés dans un nichoir installé sur un pylône à 225 000 volts.

Un coup d'œil sur la deuxième plume de son aile, qui sert de repère pour la taille, un peson pour évaluer leur masse. Tout va bien : les trois bébés, doux et paisibles, sont en pleine forme et d'un poids rassurant.

Leurs parents ne sont pas loin et leur apportent régulièrement de quoi se rassasier : mulots et rats des champs... Ils prendront leur envol d'ici une dizaine de jours et se nourriront tout seul des rongeurs qui pullulent dans ces campagnes.

« Ces nids permettent de mailler le territoire, indique un autre membre d'ATENA 78. On les dispose dans les espaces pauvres en cavités, comme ces plaines agricoles, pour faire le lien entre les hameaux et les bosquets où les opportunités de nidification sont plus intéressantes. »



Bréval, vendredi. Sur ces pylônes, les chouettons échappent à leurs prédateurs naturels, dont la fouine. Mehdi Gherdane

15 nichoirs ont ainsi été installés sur ce type d'équipements dans les Yvelines grâce à une [convention passée en 2015 avec Réseau transport électricité \(RTE\)](#). Il en reste encore cinq à poser.

« Avec 90 % de nos installations situées en pleine nature, nous avons un rôle à jouer dans la préservation des milieux naturels à proximité de notre réseau », indique-t-on chez RTE.

Les militants associatifs et les groupes industriels ne sont pas les seuls à pouvoir jouer un rôle.

Les particuliers peuvent aussi, chez eux, installer des nichoirs à Chevêche à condition de respecter certaines conditions. Les trous d'entrée sont par exemple différents selon les espèces. Un conseil, donc, si la chouette vous tente : se renseigner sur [la page d'ATENA 78](#) ou d'autres sites spécialisés sur Internet. Quelques tutos vous permettront de construire un abri et espérer attirer le rapace près de chez vous. Il pourrait s'avérer utile pour éloigner les rats des champs. Il vous faudra, en revanche, faire attention à la fouine, prédateur des chouettons, qui rivalise d'agilité pour s'introduire dans les nichoirs.



La visite aux bébés chouettes

Trois chouettes chevêches viennent de naître dans un nichoir installé sur un pylône haute tension, tout près du lieu-dit Les Bossus. C'est l'Association Terroir et Nature en Yvelines (Atena 78) qui a construit ce nichoir, et c'est l'entreprise RTE, dans le cadre d'un partenariat, qui l'a fixé sous ses lignes électriques. Suffisamment haut, à 5 m environ, pour que les fouines ne puissent l'atteindre.

Vendredi dernier, l'association est venue s'assurer de la bonne santé des petites chouettes, et changer leur litière. Michaël, un technicien de l'équipe lignes de RTE – seule habilitée à escalader un pylône – commence par poser un bouchon sur l'ouverture du nichoir, de 7 cm de diamètre, calibrée pour ce petit rapace. Ouvrant ensuite leur abri par une petite porte latérale, vérifiant que la femelle est bien absente, il met prestement chaque oiseau dans un petit sac en toile, avant de les redescendre.

Un oiseau « placide »

Dominique Robert, le président d'Atena 78, procède à l'examen des oisillons. « On leur mesure la deuxième plume. La croissance de la plume va donner leur âge. » L'ornithologue, ancien prof de sport à la fac de Nanterre, qui installait déjà des nichoirs pour les oiseaux de proie sur le campus, effectue maintenant la pesée des bébés chouettes. Les petits rapaces à l'œil jaune ne manifestent aucune crainte : « C'est une espèce très placide », observe Béatrice Le Moën, une militante d'Atena 78.

« 160 grammes à 25 jours, c'est bien. Le plumage est sec », relève Dominique Robert. Le deuxième : « 171 grammes ! C'est un gros. C'est le poids d'un adulte en cette période. » Car les adultes, en ce moment, chassent toute la nuit et se dépensent énormément



Cette chouette chevêché prendra son envol autour du 35^e jour.

pour nourrir leur nichée. Le troisième poussin : « 160 grammes, c'est une nichée très homogène. »

Que faut-il en conclure ? Notamment que les adultes ont trouvé dans ce paysage de grande culture céréalière suffisamment de campagnols pour nourrir une nichée. « La chouette chevêche est un auxiliaire de l'agriculture très important », insiste Dominique Robert. Mais cette espèce cavernicole est

aujourd'hui menacée : « Dans les villages, le vieux bâti offrait des trous où la chouette pouvait nicher, mais pas les maisons modernes. Il n'y a quasiment plus de vergers de haute tige, qui constituaient son milieu. »

Veiller aux nichées

L'espèce étant « prioritaire » l'association s'est vu délivrer une dérogation pour que 25 de ses adhérents, spécialistes des oiseaux nocturnes, puissent veil-

ler aux nichées après l'heure du couvre-feu.

La convention passée avec RTE prévoit l'installation de 20 nichoirs. Dont 15 sont déjà en place. Dans la région comprise entre la vallée de la Mauldre et la frontière de l'Eure, la population des chouettes chevêches est stabilisée. Atena 78 y est sans doute pour quelque chose.

Claude Cécile



Dominique Robert.



« On leur mesure la deuxième plume. »

Des poussins chouettes nés sur des pylônes électriques

Menacée par l'urbanisation galopante et l'évolution de l'agriculture, la Chouette chevêche peut compter sur une poignée de bénévoles qui œuvrent depuis plus de vingt ans pour maintenir cette espèce.



Des chouettons viennent de naître dans un nichoir posé sur un pylône électrique de Bréval. (Photo ATENA78)

Et l'action de l'association [ATENA 78](#) (Terroir et nature en Yvelines) porte ses fruits.

Alors que les membres ont installé **des nichoirs sur des pylônes électriques**, en partenariat avec le [Réseau de transport d'électricité](#) (RTE), ils viennent de découvrir **trois poussins chouettes**, nés début juin dans l'un des petits abris de Bréval.

Nous avons signé une convention en 2015 avec RTE pour la pose de 20 nichoirs sur des pylônes, parmi les 15 qui ont été installés, deux sont occupés se satisfait Dominique Robert, le président d'Atena 78.

Durant la période de nidification, les bénévoles effectuent régulièrement une tournée des nichoirs. Lorsque des petits sont découverts, l'endroit et le nombre sont répertoriés. Pour effectuer leur démarche, ils disposent d'**une cartographie village par village** des couples. Cet outil a été réactualisé au début de l'année.

En 2021, nous dénombrons 320 sites de présence localisés sur 80 communes, soit une moyenne de quatre couples de Chevêche par commune, ils sont essentiellement situés au Nord-Ouest des Yvelines.

Les nichoirs installés à 5 mètres de haut

Le défenseur des espèces vulnérables explique que l'action de l'association a été reconnue « d'intérêt général ». Durant la période de pandémie, ATENA 78 a pu bénéficier de la part de la Préfecture d'une autorisation spéciale de déplacement durant le couvre-feu, afin de pouvoir réaliser nos inventaires nocturnes, souligne-t-il.



Les nichoirs ont été installés après la signature d'une convention avec RTE. (Photo ATENA 78)

L'installation de nichoirs **sur des pylônes**, permet « de tisser une toile entre les villages » et « de **permettre une implantation durable de l'espèce dans les Yvelines** ». Ils ont été notamment fixés sur des pylônes dans les communes de Bréval, Neauphlette, Longnes, la Villeneuve-en-Chevrie, Arnouville-lès-Mantes, Jumeauville, Boinville-en-Mantois ou encore Marcq et Méré. Les lignes électriques concernées partent du poste de Mézerolles, près de Guerville, et traversent le plateau de Thoiry vers le sud Yvelines ou en direction de l'Eure et de l'Eure-et-Loir.

Ce système est aussi un moyen de favoriser « la dispersion de cette espèce cavernicole, qui ne peut se maintenir et se reproduire sans avoir au préalable trouvé un trou, une cavité dans un vieil arbre creux ou un mur ».

La Chevêche, dont la taille adulte atteint 22 cm de haut pour un poids de 170 gr, vit à 58 % dans la périphérie des villages, à 33% dans les fermes isolées et à 8,4% en plein champ.

Les cavités dans les arbres de plus en plus rares

Mais selon l'association, en Ile-de-France, **l'espèce a été fortement impactée par la transformation de l'agriculture et par l'urbanisation**. Les haies et les vieux saules qui étaient le refuge de la Chevêche ont été arrachés, les vieux pommiers et poiriers qui offraient des cavités sont de plus en plus rares et l'élevage est devenu marginal. **Cette chouette est pourtant une alliée des agriculteurs et des jardiniers puisqu'elle se nourrit de rongeurs** entre autres de mulots, de campagnols et de rats des champs.



Les bénévoles n'installent pas uniquement des nids sur les pylônes pour la Chevêche, ils en posent également dans les clochers des églises pour l'Éffraie.

Parmi leurs différentes opérations, ils construisent aussi [des protections sur le bords des routes pour les batraciens](#) lors des périodes de reproduction et **recréent des buissons sur des coteaux pour favoriser le développement de la biodiversité.**

La Chouette Chevêche est bien présente au Nord-Ouest des Yvelines. (Photo Atena 78)



Balade nocturne

en forêt de Rambouillet

par Louan Damas



à la découverte d'un étrange oiseau

Le cousin espagnol à collier roux : bain de chaleur nocturne sur le macadam photo©Benjamin Muñoz/ATENA 78

Le lundi 23 août 2021, à 21h, un petit groupe d'adhérents ATENA78 s'engage dans la forêt domaniale de Rambouillet, près de l'étang neuf à Gambais, non loin du batracodrome installé par l'association. Cette sortie a pour but d'observer ce qui est pour moi l'oiseau le plus intrigant de notre région : l'**Engoulevent d'Europe**.

Malgré ses mœurs nocturnes et sa taille relativement grande (60cm d'envergure, soit plus grand qu'un Pic vert), cet oiseau n'a rien d'un petit rapace. Il fait partie de la famille des *Caprimulgidés*, dont il est le seul représentant en France. Il se nourrit la nuit, en capturant des insectes en vol ou bien au sol. La journée, grâce à son camouflage très performant, il reste caché au sol parmi les feuilles ou immobile sur une branche : conditions dans lesquelles il est quasiment impossible de le repérer, d'autant qu'il ne s'envolera qu'au dernier moment.

C'est pour cela que nous avons tenté notre chance à la tombée de la nuit, là où commence son activité. En effet la technique de chasse de l'oiseau consiste à voler le bec grand ouvert pour y enfourner le plus d'hexapodes possible. Ceci l'amène à voler dans les endroits dégagés, comme les allées, d'où son nom : celui qui « engoule », qui « engloutit » le vent.

Très vite nous voyons sa silhouette caractéristique nous survoler de son vol lent aux grands battements d'ailes énergiques et ses deux tâches blanches sur les ailes, qui semblent briller dans le noir, signalent la présence d'un mâle. Mais si nous avons choisi la tombée de la nuit, c'est avant tout pour entendre son chant, qui retentit entre « chien et loup ».

En effet, le **nightjar** (nom anglais de l'Engoulevent d'Europe signifiant « bruit nocturne confus ») possède un chant plus que surprenant. Certains le définissent comme celui d'un moteur, qui ronronnerait, ou comme une étrange hybridation entre une grenouille et un criquet ! Le mieux étant de se faire sa propre idée en allant l'écouter sur internet.

Inventaire des Engoulevents en Forêt de Rambouillet

Une importante campagne de recensement de l'Engoulevent d'Europe (*Caprimulgus europaeus*) a été mise en œuvre en 2019 et 2020, dans les forêts domaniales de Rambouillet (Yvelines) et d'Angervilliers (Essonne). Ces deux massifs sont inclus dans la Zone de protection spéciale **ZPS**

"Massif de Rambouillet et zones humides proches" de 17.110 hectares.

Ce travail de recensement est le fruit d'une collaboration étroite entre l'[Office national des forêts](#), le [PNR de la Haute Vallée de Chevreuse](#) ainsi que 8 associations naturalistes locales ou régionales : Association Naturaliste des Yvelines, Association Terroir et Nature en Yvelines-Atena78, Bonnelles-Bullion-Nature, Bures-Orsay-Nature, Cerf, Environnement Fausse Repose, NaturEssonne, LPO Ile-de-France.

75 personnes enthousiastes et de tous horizons, institutionnels, associations, particuliers, se sont réparties sur 132 points d'écoute. En tout 96 points d'écoute donnent un résultat positif : 72 % des points prospectés permettent d'acquiescer au moins une donnée d'Engoulevent.

Entre 127 et 158 Engoulevents ont été comptabilisés dans la Zone de Protection Spéciale et entre 143 et 184 oiseaux dans le massif ramboliteain.

Voir étude complète :

https://www.parc-naturel-chevreuse.fr/sites/default/files/media/natura2000_rambouillet_inventaire_engoulevent_2019_rapportmai2020.pdf

Sources ONF : Office National des Forêts



C'est donc ce chant particulier que nous cherchions à entendre, au milieu des hululements de la Chouette hulotte (*et de la musique techno d'une fête organisée au loin dans la forêt*).

Mais si ce chant est celui émis par l'oiseau **posé ou perché**, en vol, il pousse un cri aigu différent, tout aussi caractéristique, qu'il accompagne souvent de claquements d'ailes.

Nous avons, cette nuit-là, eu la chance d'entendre tout le répertoire de cet oiseau étonnant... et peu discret !



Si nous étions certains d'en trouver, c'est que depuis la tempête de 1999, la forêt de Rambouillet est soudainement devenue très accueillante pour cette espèce forestière, dont le nid se fait au sol, de préférence dans des endroits plutôt dégagés, comme des landes ou des clairières.

Ainsi, en abattant plusieurs hectares d'arbres, la tempête a créé autant de **parcelles ouvertes et dégagées** en voie de régénération, répondant aux préférences de l'oiseau pour sa ponte.

Ces micro-habitats, à végétation basse et clairsemée, profitent de la chaleur du soleil sur les sols sablonneux et sont très favorables aux besoins écologiques de l'Engoulevent.

Malgré la tendance des oiseaux à disparaître de nos campagnes, de nos forêts, de nos mers et d'à peu près partout, l'Engoulevent n'est pas actuellement en danger.

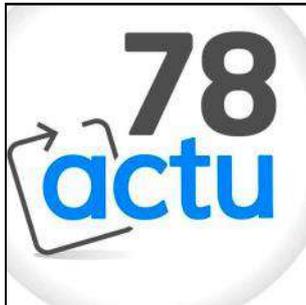
En effet, même si le trafic routier cause beaucoup de morts dans ses rangs, même si les insectes dont il se nourrit ont tendance à se faire discrets, et s'il n'est pas toujours pris en compte dans les gestions forestières, cet oiseau bénéficie de certaines méthodes d'exploitation encore communes.

Les « coupes à blanc » par exemple, qui consistent à abattre tous les arbres pour en replanter ensuite, créent autant de sites de nidification propices à l'Engoulevent.

Néanmoins, il est en légère diminution, et comme beaucoup d'autres il finira sûrement par être en péril, si sa ressource alimentaire continue à disparaître. Il est victime également de l'ignorance du public et des propriétaires de chiens, qui promènent leurs animaux en forêt et les laissent divaguer, pendant la période de nidification.

Cette sortie fin août fut une réussite, puisque nous avons vu et entendu plusieurs individus, juste à temps avant qu'ils ne partent vers l'Afrique, prendre leurs quartiers d'hiver.

Mais n'ayez crainte, il reviendront au printemps prochain, avec d'autres belles sorties en perspective, pour aller écouter le chant singulier et les démonstrations acrobatiques de l'Engoulevent d'Europe.



Insolite. À l'écoute du chant de l'engoulevent en forêt de Rambouillet

L'oiseau est présent chaque été avant de partir vers l'Afrique.

On peut entendre son chant particulier au crépuscule.

Par **Philippe Cohen**

C'est un oiseau crépusculaire qui n'apparaît qu'entre chien et loup, quand le soleil s'éteint en forêt de Rambouillet. Il faut d'abord trouver les meilleurs milieux où l'oiseau vient nicher après avoir migré dans notre région de juin à septembre. Soudain, on découvre un vol différent des autres, saccadé comme celui d'un papillon, mouvant comme celui d'une chauve-souris, ombre noir qui se détache dans le ciel clair de lune. « C'est une espèce patrimoniale au même titre que le cerf pour notre forêt de Rambouillet. Il a pu se réimplanter après la tempête de 1999, trouvant des landes et des abris pour nicher ici », explique Aymeric Benoît du CERF (Centre d'études de la forêt de Rambouillet).

Son chant pareil au son d'une mobylette.



Aymeric Benoît a guidé le public là où il est possible d'entendre le chant si particulier de l'engoulevent en forêt de Rambouillet. (©78actu)

L'oiseau préfère les sols sableux, la proximité des plantations de jeunes pins. L'oiseau niche au sol, dans les fougères, se confondant par son plumage au milieu pour échapper aux renards ou sangliers qui raffolent de ses oeufs. « Il ne pond que 2 oeufs par couvées », ajoute Aymeric. L'oiseau n'est pas qu'intrigant par son vol, mais par son chant nocturne : « une sorte de mobylette. Il tient longtemps la note ». Effectivement, le chant de l'engoulevent ne ressemble à aucun autre, vibration extraordinaire dans les nuits chaudes forestières de résineux.

De retour depuis la tempête de 1999

Son mode de chasse est surprenant, il court après les papillons et scarabées volants, le bec ouvert, gorge déployée au possible. « Il passe au-dessus de nous, sur le couloir de passage des insectes qu'il avale en vol. C'est magique ! », raconte Aymeric au groupe qu'il conduit sur le sol sableux de Gambaiseuil. Il a participé, en 2019, au recensement lancé par l'**Office national des forêts** et le Parc Naturel Régional. Résultat : 150 individus ont été entendus par les spécialistes. Preuve que l'espèce s'est bel et bien implantée et est restée stable en 20 ans après la reconquête de la forêt d'après tempête de 1999.

Goulu du vent

Le nom latin de l'oiseau est capri(*), car la légende disait qu'il tétait aux mamelles des chèvres. Ou qu'il est goulu du vent en ouvrant aussi grand sa bouche tels des oisillons réclamant leur pitance depuis leur nid. Drôle d'oiseau que cet engoulevent qui, septembre venu, repart vers l'Afrique tropicale pour une nouvelle migration avant de revenir chanter l'été prochain en forêt de Rambouillet.

L'entendre est aussi bref : une heure entre 22 h et 23 h.

Dès que la nuit devient plus profonde, il retrouve le silence et son mystère.

(*) *Caprimulgus europaeus*

Aymeric Benoît est Président du CERF et membre d'ATENA 78 (NDLR)